



Tribune Libre



La Loi du Silence: une Règle d'Or

Page d'histoire
de Jean LELOUP

Entré en 1939 à la «PROF», je suis sorti en 1945 sans changer d'établissement scolaire, du collège moderne et technique.

C'est de cette période, incluant en totalité la guerre 1939 - 1940, l'occupation allemande à partir de 1942, puis la libération, dont je voudrais évoquer un aspect.

Il paraît superflu de rappeler les conditions d'enseignement de l'époque, eu égard aux professeurs mobilisés, au cours de la première année de guerre, de souligner les conditions d'accueil des élèves aux quatre coins de la ville, l'immeuble de la rue Victor Hugo ayant été réquisitionné à plusieurs reprises tout au long de cette période, d'évoquer aussi les restrictions alimentaires pour les internes.

Au fil des ans, un lent retour à une situation à peu près normale s'est opéré et les perturbations subies furent rangées dans le tiroir aux souvenirs. En parler quarante-six ans plus tard servirait à s'attirer, peut-être, cette répartie «Raconte nous aussi la guerre de 14 !».

Les souvenirs nous appartiennent cependant, et, de temps en temps, alors qu'on les croit enfouis à jamais dans son être, voilà qu'au cours d'une conversation avec un camarade d'école, qu'au hasard d'un événement fortuit, ils resurgissent et nous rajeunissent.

Ce fut le cas pour moi, il y a quelques années, à la simple lecture du titre du journal interne à l'établissement :

«LE CAFTEUR».

Comment alors ne pas se remémorer cette règle tacite, incontournable, intangible, en vigueur à l'époque : pas de place pour les mouchards, les rapporteurs, les délateurs, les dénonciateurs, les «cafteurs», qualificatifs tous synonymes de mauvais camarade.

Comment ne pas se souvenir de ce mur de silence édifié par les élèves face au monde des adultes, au risque même de subir une punition collective. Si par exception une indécatesse était commise, n'attendant aucune réponse, les professeurs pour la forme enquêtaient, tout en sachant pertinemment que l'affaire serait réglée par les élèves, dans le respect d'une morale. De loin, ils observaient les comportements de chacun, sans jamais intervenir.

C'est beau d'être jeune et de se croire pur ! qu'importe, il en était ainsi ; c'était une forme de défense de son monde, de revanche même vis à vis de l'autorité des adultes, peut-être aussi une façon de montrer son désir, ses capacités à gérer les problèmes et prévoir son avenir.

Quoi qu'il en soit, cette loi non écrite a pris un relief tout particulier, alors que la France, à la fin de ces années troubles, était composée, d'une mosaïque de tendances diverses, allant du pur résistant au collaborateur actif. Sur les mêmes bancs d'une classe, voisinaient forcément les enfants de toutes ces tendances ; même si les

opinions de chacun n'étaient pas ouvertement exprimées, en quatre ans on avait appris à se taire, il y avait toujours un moment d'exaltation de jeunesse, ou un mot, une phrase vous trahissait.

On peut imaginer facilement, alors, les drames qui auraient pu découler de l'attitude d'un dénonciateur, si la force de cette unité, la peur d'être exclus du cercle, n'avaient pas prédominé, aux yeux des enfants que nous étions.

Même si l'idée de formulation de revendications a présidé au choix du titre du journal interne, même si ce terme doit être pris au second degré au sens d'écho, je ne puis m'empêcher, en souvenir du passé de ressentir un malaise, car à lui seul ce titre est porteur d'une certaine connotation, il peut servir d'excuse, amorcer une habitude, dont nul ne peut mesurer les limites d'application.

Il est vrai que ce n'est plus une majorité d'enfants qui occupe les bancs de l'ex «PROF», mais des adolescents proches de l'âge «adulte» et ils agissent comme des hommes.

Il faut se rendre à l'évidence, tout a changé, mais au risque d'être taxé de rétrograde, j'ai essayé de préserver une partie de ma naïveté juvénile et mon esprit de franche camaraderie.

ps: j'ai rédigé ces quelques lignes presque à contre-cœur craignant qu'elles puissent, elles aussi, être interprétées comme une dénonciation. Je précise donc qu'elles s'attachent exclusivement au choix d'un mot et rappellent un passé historique uniquement .JL

LA " PROF ", fière d'A. CLAVEILLE

Chronique de M. DESBARATS

A 80 ans, c'est l'âge de notre école, on peut, sans être honteuse, se sentir quelque peu ramollie, mais on peut tout aussi bien se porter comme le Pont - Neuf.

C'est en tout cas ce que fait notre chère vieille «PROF» qui renferme tant de souvenirs de notre propre jeunesse et nous, les anciens, voire les «très anciens» ne pouvons que nous réjouir de suivre l'évolution de cette «PROF» devenue depuis peu:

«LYCEE POLYVALENT REGIONAL»

Oh vous, les Directeurs et Professeurs de l'Etablissement, vous aviez semé bonnes graines! ... Bien des élèves d'autrefois ont fait honorable carrière dans tous les domaines, qu'ils aient été dans la section «Indus» (on utilisait déjà les abréviations), en «générale» ou en «A.M.» (lisez Arts-et-Métiers) qui fournit tant d'élèves à l'Ecole Nationale des Arts-et-Métiers d'Angers - Vous souvenez-vous, les anciens, de leur tenue brillante, à longue cape, fièrement portée par quelques-uns d'entre nous. Les petites périgourdines en avaient plein les yeux ...

Mais tout a évolué. Notre chère vieille «PROF» a magistralement suivi le mouvement des nouvelles techniques et ce dernier récent pas a fait du LYCEE TECHNOLOGIQUE CLAVEILLE, LE LYCEE POLYVALENT REGIONAL ALBERT CLAVEILLE».

Un autre évènement a permis au lycée A. CLAVEILLE de véritablement attirer l'attention des Périgourdins. Certes la ville ne vit plus comme autrefois au rythme des ateliers du P.O. (lisez Paris - Orléans,



nom du réseau de chemin de fer) mais il règnera sans doute encore longtemps une sorte de «mentalité cheminote». Et l'annonce d'un travail en collaboration entre la S.N.C.F. et notre école ne laisse personne insensible. Ainsi, des élèves de CLAVEILLE ont réalisé un «Robot ponceur de voiture» permettant rapidement un nettoyage parfait des trains. Le T.G.V. n'échappe pas à ce besoin. Rendre net un train n'est pas une mince opération et on ne s'étonne pas de voir souvent certains d'entre eux vraiment peu présentables.

Dirigés par Mrs DUHAMEL, MERLE, et GAILLARD, nos jeunes «collègues» ont réussi à faire un «robot ponceur» qui intéresse tous les réseaux en attendant sans doute de franchir nos frontières.

Bien sûr nous ne sommes plus «dans le coup» - mais, à défaut d'en être orgueilleux, on peut sans façon dire à notre «PROF»: TU AS FAIT DU BON TRAVAIL ET CELA NOUS FAIT CHAUD AU COEUR . M.D.

11 NOVEMBRE A CLAVEILLE



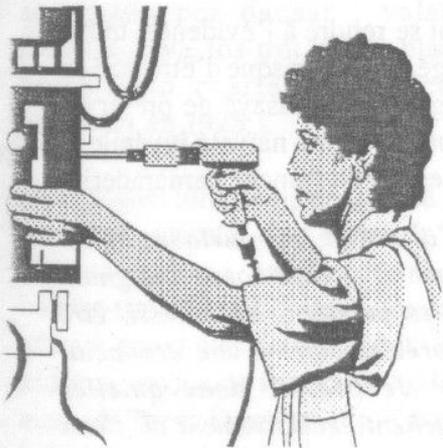
Sans doute étions nous peu nombreux, anciens élèves du lycée Albert Claveille et de la Prof pour, après l'hommage officiel rendu aux morts de la grande guerre, avoir eu une pensée émue envers nos camarades tombés durant cette grande tuerie pour que nous restions libres.

Peu nombreux, mais dans le hall du lycée, l'émotion était profonde. Autour du Président de l'amicale des anciens élèves, Pierre Barredy et du Proviseur Jean Marie Richard, quelques membres toujours fidèles mais aussi les responsables du lycée et des représentants des élèves. Une sorte de représentation de la pérennité de l'établissement.

Gerbes de l'amicale des anciens mais aussi de la direction du lycée et des élèves, minute de recueillement ...

Selon la tradition très sympathique, le proviseur offrait un lunch que l'on fit durer par plaisir dans une atmosphère extrêmement cordiale et sympathique.

En passant, on vit de nouveaux bâtiments ... mais on en reparlera lors de l'assemblée générale de mars. Et là il y aura, pour les anciens élèves, bien des nouveautés.



RECITS EN OCCITAN par Charles Henri Bertrand

LA GRATUITAT DAUS LIBRES



Paubra gent, co me fai fremesir re nomas de pensar qu'aqueu raconte s'es passat quasimen i a tres quarts de siecle d'aco.

Leidonc la vila de Perigueus era «roja» coma l'un disia a l'eipoca. Es vrai qu'en d'aqueu tems los ateliers de la Compania daus chamins de fer de Paris a Orléans (Lo P. O.), ocupaven, de segur, mai de dos mila obriers e que lo parti comuniste era tot plenfort.

Soventa-fes se tenian daus metings dins lo manege d'artilhariò obe tot au parc de la natura. L'un vesia deifilar los grands tribuns, dau parti en començar per Marceu Cachin lo secretari generau Andre Marti, oficiar mecanicien de la marina, lo chefe daus mutins de la mar negra, Clamamus, lo deputat de Paris e cambé d'autreis ...

Veiqui adonc : en l'annada 1921, lo mèra monsur Delagrangé e son municipe voteren la gratuitat daus libres dedins las icolas. Ors de possible de dire lo chambardamen dins l'usança que co fuguet ! Me torna a l'ideia que fugueren portats à la «PROF» en l'ajuda d'un tombarèu atalat per un chavau e fauguet mai d'un voïage.

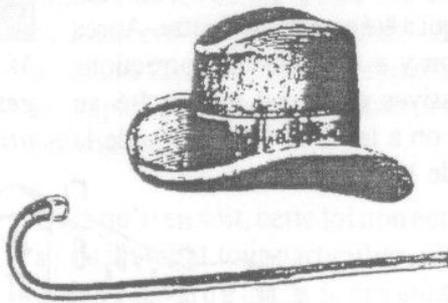


Me soveni pus per queu biais era estat desinhat coma d'autreis de la classa per assegurar lo transbordamen de tots quis libres, mas pauc emporta

Lo long dau grand corredor onte se trobava l'anciana e legendaria «pendula» coneguda daus drolauds, apilonavem los libres sus de lastaulas

Ad un momen donat lo jan Vessat (eran treis de dins la classa, i «via taben lo jorge e lo julian), aguet la maucontrosa ideia de s'en anar vers lo porta-manteu fissat a l'entrada dau bureu de monsur Montagut.

Faut vos dire que nautres li aviam balhat mai que d'un safre : lo Milo, lo Patron, loPete, Vint e dos . Per malur queu darnier vironava dins la «maijon». Notre jan s'afubla dau chapeu melon, dau folard e de la cana qu'eran pendilhats. E de se permenar de long en large en contrefar lo «Milo». Tot d'un cop veiqui lo «Patron» que fai eirucion. Tant-leu, lo paubre jean Vessat, eitabosit, se deibarassa de la cana en la me conhar rasis. Podetz bri sabeï, mos amics, la secoduda qu'ai «gut sus lo momen. Tremolava de pau en pensar que lo«Milo» podia creire que qu'era io que la li «via balhada



Lo maluros Jan Vessat n'en fuguet quite cosma de ben-entendut per una eitirgossada daus auvidors e a la fin dau meis d'un zero en coducha, sus son buletin.

A mos chars e fisels amics de la Prof

Quis racontes son dichs a la bona franqueta.

Per me segre un pauc mai eisademen veiqui quaucas precisions sus la grafia: la lettre " o " sans accent, se prononce [ou].

La lettre " o " avec accent, se prononce [o] comme en français.

Grammerceï, ami letors de me legir.

Carle-Rico Bertrand
1918-1921

LOS DOS TIMPLATS

(Les deux gifles)

Co se passava l'iver de 1918 - 1919, ad'na sesilha de trabalh pratique, lo ser de quatre oras demieja a sieis oras. Era en prumiera annada escolaria, dins la seccion industrialia, aveque mon brave camarada Maurice Archiès. Coma son nom començava per la letra A e lo men per la letra B, eram a cotat l'un de l'autre a l'atelier d'ajustage. La porta d'entrada era rasis, mastaben lo motor a gas que botava en branlamen totas las machinas - utilsem l'ajuda de corejas . Balhava en mema tems la lumiera eilectrica per « na dinamo e l'un vesia mai lusir las ampolas a chaque cop de piston. Qu'era pas lo miei, entre nautres per «dobrar la vuda!

Agueram l'ideia nescia de far rudelar un bocillo de fer cilindric (un lopin), sus doas pitats planchas inclinadas. Co nos amusava beucop ! Co semblava un pauc, dins notra teta, a las «montanhas russas», l'atirança que se montava per las fetas, jostra los maneges sus la plaça Montenha.

Defora fasia deija negre e paubres einocentsqu'eram, pensavem bri que lo «Milo» podia nos alucar de la cort, sens que nautres lo veguessem.

Los dos timplats (suite de la p 5)

Per un cop d'asard, nos avia vit. Veu druba la porta discretamen , en doas eijambadas lo veiqui darrai nos eichinas , e «pin e pan », dos timplats, que lo diable m'eicrase, n'eran pas picats daus vermes, un sus la jauta drecha daus maluros Archiès e l'autre sus la mia gaucha. Fuguerem talamen transits que n'en pissarem tots dos, dedins los pantalons.



Per la sega, ai gardat de mon camarada Maurice Archiès, una prigonda amistat per de que entret coma me «arpète» o l'eicola daus chamins de fer «dau P.O.» Avia totjorn "na cara risolota, avenenta e tant de qualitats : ginnaste reputat aus «Efants de la Dordonha» , eisselent musicaire. Faguet son service militari a la musica dau 50 eme regimen d'infantaria. Pustard, entret aus «Pierrott's jazz» lo famos orquestra, comajinjonaire. Los tantots juguaven au «Molin roge» chas Carpentier a la citat «Bel-aire». La seradas au ginnasi «Secrestat». Tota la jounessa cotilhonaire era acampada per dansar ; valsa, masurka, java, fos-trot, shimi, blacboton e lo charleston. Qu'era passat-ier en 1925 !

Piei , fuguet long-tems un fisel de la Societat musicala «Los amics de la musica», coma tamborinaire - bataire-timbalier. Lo vesia totjorn aveque grand plasei en darrai jos lo kiosque , em tot son furnimen, sus las aleias de Tornì. Daus -us-cop, li fasia un bonjorn de la man.

C.H.BERTRAND

CLAVEILLE AU SECOURS DES DEFICIENTS VISUELS

Le Lycée A. CLAVEILLE a réalisé des tables de travail pour déficients visuels destinées au Centre Ailhaud-Castelet.

Extraits d'un article paru le vendredi 20 décembre dans la Dordogne Libre

Elles ont été fêtées dès leur arrivée, une dizaine de tables flambant neuves attendues depuis fort longtemps. Il est en effet fort difficile de trouver le matériel adéquat en fabrication d'usine. Le marché des déficients visuels est étroit et ces réalisations coûteraient une fortune. L'idée est donc née d'une collaboration entre le Centre Ailhaud-Castelet et la section ouvrages métalliques du lycée Albert Claveille.

Ces tables devaient répondre à plusieurs critères: d'abord être évolutives et réglables selon la taille de l'enfant. Elles comprennent par ailleurs un plan qui se relève à la hauteur des yeux et une réglette pour faciliter la prise du livre et la lecture.

Les deux professeurs qui ont travaillé de concert sur ce projet sont Mme Guillon de Ailhaud-Castelet et M.Laurent d'A.Claveille. Ce dernier a beaucoup donné de sa personne. Il a mené les études et les réalisations avec les élèves de première et de terminale de la section Préparation au B.T.S. Tout d'abord, un prototype a été réalisé., qui a été essayé au Centre. Après quoi on y a apporté des corrections successives et quand tout a été au point, on a lancé la fabrication de la série de 10.

Cette collaboration est une trouvaille de plus pour permettre de mettre en place les équipements les plus adaptés possible.

Ces nouveaux modèles ont donc le mérite d'avoir été conçus avec les conseils des professeurs spécialisés et testés au stade de prototype avec les enfants. L'équivalent dans le privé aurait été quasiment impossible en raison des coûts de fabrication.



M. Laurent expliquant les réglages d'une table à un futur utilisateur (photo J . Prast)



" La Prof " vue par notre regretté Jimmy Gaillard